Avant-propos

Tatiana Victoroff, Valentina Chepiga

Le colloque international pluridisciplinaire « Marina Tsvetaeva et l'Europe » qui s'est tenu en décembre 2018 à Strasbourg, a réuni des spécialistes de l'œuvre de cette grande poétesse russe venus de différents pays — France, Allemagne, Italie, Angleterre, Russie.

Nous exprimons notre profonde reconnaissance à tous ceux et à toutes celles qui ont soutenu ce projet, intellectuellement et financièrement : l'équipe d'accueil « Configurations Littéraires » de Strasbourg et son directeur Anthony Mangeon ; l'équipe de recherche « Multilinguisme. Traduction. Création » de l'Institut des textes et manuscrits modernes de l'École normale supérieure et son ancienne directrice Olga Anokhina, son nouveau directeur Patrick Hersant, ainsi que Paolo d'Iorio qui dirige l'Institut. Notre reconnaissance va également à notre éditeur Gerardo Bautista (EAC) et à la Commission Translitteræ de soutien à l'édition, sans lesquels ce recueil n'aurait pas pu voir le jour. Nous sommes également reconnaissantes au Consulat russe de Strasbourg et à son consul général Yuri Soloviev, ainsi qu'à Roland Fashauer.

Marina Tsvetaeva disait que pour être poète, il ne suffisait pas d'être « tout », il fallait être « tous » (« чтоб быть поэтом, мало быть всем, нужно быть всеми »). Nous espérons que chacun pourra à son tour se reconnaître dans sa création de portée universelle.

Marina Tsvetaeva appartient à la culture européenne à plusieurs titres : de par son ascendance allemande du côté maternel d'abord, mais aussi, et surtout, de par sa fine connaissance des langues d'Europe (elle cite dans son *Autobiographie* l'allemand et le français comme « langues maternelles », au même titre que le russe) et de ses chefs-d'œuvre littéraires. C'est bien ainsi qu'elle est reconnue par ses contemporains en Russie : elle est « une douce Européenne » pour Ossip Mandelstam dont elle partage « la nostalgie de la culture mondiale » qui marque la culture russe du début du XX^{e} siècle.

L'Europe, elle l'a parcourue dès son enfance, en passant par l'Autriche, l'Italie, la Suisse, l'a visitée lors de son voyage de noces, avant de s'y installer à partir de 1922, d'abord à Berlin, puis à Prague, a passé quatorze ans à Paris qu'elle quitta pour revenir

en 1939 en URSS. Elle dit avoir pour chaque pays « une passion unique », précisant toutefois : « parmi mes nombreuses âmes, la germanique est la plus importante ». La Forêt Noire est son paradis d'enfance qu'elle chante dans un poème à douze ans. Après le déclenchement de la grande guerre, elle choque ses compatriotes par son poème « Pour l'Allemagne » où elle exprime son amour et l'impossibilité de rejeter le pays que tous tiennent pour ennemi : « oh, ma patrie persécutée ! », s'écrie-t-elle. Mais elle s'indigne avec la même passion contre la folie de cette même patrie qui met la « Tchécoslovaquie en larmes ! En sang, l'Espagne ! ». Le peuple tchèque apparaît dans ce cycle comme invincible et particulièrement proche d'elle, comme elle le constate en découvrant les légendes et l'héritage artistique de ce pays, telle la rencontre avec la statue du chevalier qui garde le pont Charles à Prague, dans les traits duquel elle se reconnait.

Ces rencontres métaphysiques se poursuivent pour Marina Tsvetaeva en France, dans ses lieux et ses œuvres littéraires, par exemple avec Roland, à qui elle s'identifie, quand il lance son cri solitaire dans « le grand ciel vide ». Ce pays où elle connait la misère, où elle est la « brebis galeuse » même parmi ses confrères émigrés, cette France restera pour Tsvetaeva « de tous les pays — le plus doux ». Elle fait de la Vendée « [sa] patrie française », y voyant un « lien spirituel » entre la résistance de l'Armée blanche en Russie et le soulèvement vendéen contre la Révolution française.

Quelle place occupe l'Europe dans la pensée et dans l'œuvre tsvetaeviennes ? Est-ce une Europe réelle, dont elle vit l'histoire et suit les déchirements avec les autres « lecteurs de journaux » ou une Europe des légendes et des mythes qu'elle récrit avec des accents qui rappellent la manière avec laquelle, dans sa jeunesse, elle essayait des masques de personnages tragiques ? Ou bien les deux ? L'issue qu'elle trouve à l'histoire de Phèdre (« personne n'est coupable, tous innocents »), son Ophélie (qui reste « la passion immortelle » d'Hamlet), sa description d'Aphrodite (« sel de mer, écume éphémère… tourmentée, bouillonnante ») qui rappelle son fameux autoportrait poétique (« Je suis Marina, je suis une écume éphémère de mer »), dégagent à chaque fois les traits essentiels de ces mythes qui marquent la conscience européenne mais qui sont tout aussi révélateurs de la vocation propre à la poétesse russe. C'est un dialogue créatif et réciproque, comme celui qu'elle mène avec les poètes européens, notamment avec Rilke dans sa célèbre correspondance. Fidèle à l'injonction de Verlaine : « de la musique avant toute chose », Tsvetaeva laisse entendre dans ses poèmes les sons du *Figaro* de Mozart, transpose dans la Russie de la guerre civile l'histoire du *Joueur de flûte* connue de toute l'Europe du XIII^{e} siècle. Enfin, elle se réfère explicitement à Beethoven, Wagner, Schumann et Chopin, figures européennes qui dominent dans les cours de musique de son enfance et qui, de par leur présence en poésie, témoignent de sa quête permanente pour rendre le sens par la sonorité des vers.

Mais l'Europe, qui prend souvent les traits des femmes tragiques des mythes européens, Perséphone, Eurydice, Sybille, à l'exception notable d'Europe elle-même, devient à son tour menaçante et persécutrice : « Au milieu de l'Europe — enfouir / Ce peuple-là, tout vif ? ». Cette Europe « civilisée » traite de façon cruelle les émigrés, les rejetant aux marges : « Superflu ! Supérieur ! Sorti on ne sait d'où ! ». Tsvetaeva prend alors à son compte les réfutations d'Ivan Karamazov face à l'Europe et souhaite

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

à son fils, dans un poème de 1932, ni devenir un « coq gallois », ni même Français, mais revenir en Russie.

Ne s'agit-il pas ainsi de rester surtout fidèle à la Russie de son cœur — « vraiment "patrie", mais tellement "destin" » — dont elle traduit la poésie — celle de Pouchkine et Lermontov, mais aussi de ses contemporains Mandelstam et Maïakovski — pour transmettre à l'Europe une image authentique de son pays, libérée des clichés et de la propagande officielle ? L'Europe ainsi « reconnaîtra les Russes dans les morgues / à la taille de leur cœurs démesurés ».

Ce « cœur démesuré », cette « âme qui ne connait pas de limites », qui sont au cœur de la poésie tsvetaevienne, peuvent-ils pour autant être circonscrits dans un « territoire » géographique, intellectuel, spirituel ou linguistique ? Tsvetaeva, en effet, souhaite que le « train » de sa vie « file, avance et nulle part ne s'arrête », passant « sous l'arc-en-ciel de planètes disparues ». C'est un train « vers l'immortalité » qui rappelle, une fois de plus, que c'est l'histoire de Psyché qu'elle raconte et que celle-ci est accomplie : « Dieu ! Mon âme est advenue : c'est ton projet le plus secret ».

Ne faut-il pas alors parler d'une Tsvetaeva universelle, telle que l'Europe et la Russie apprennent à la connaitre aujourd'hui, elle dont la poésie reste un mystère, un défi, un appel aux déchiffrements, alors même qu'elle est écrite et traduite dans de nombreuses langues ?

Les contributions des participants ont permis de nuancer et completer ces interrogations par la multiplicité des lectures et des angles d'approche de l'œuvre et de la vie de Marina Tsvetaeva. Le dialogue avec les poètes européens est mis en évidence par les contributions de Michèle Finck, Anna Kuznetsova, Dmitrii Krestov, Alexandre Taganov et Cyril Aslanov qui donnent à entendre la voix de ses correspondants, Rilke et de Pasternak, mais aussi de saisir l'importance pour elle de l'œuvre de Proust ou sa propre « présence » dans la poésie de Celan. La géographie française de Marina Tsvetaeva est présentée dans les articles de Florent Delporte (ses « maisons » dans les banlieues parisiennes) et de Brigitte Hermann (« Tsvetaeva en Savoie »). Les différents mythes européens et les motifs bibliques comme sources d'inspiration tsvetaevienne sont éclairés par Caroline Bérenger (l'Europe), Hélène Henry (le juif errant), Tatiana Victoroff (Phèdre), Elena Sebejko (l'Apocalypse). Les liens de Tsvetaeva avec la musique européenne (Beethoven, Wagner, Chopin) sont étudiés par Muriel Denèfle, alors qu'Alexandre Medvedev analyse les idées de Tsvetaeva elle-même sur l'art, exposées en particulier à propos de la peinture de Natalia Gontcharova et de la technique d'ekphrasis. Les rapports avec ses confrères émigrés qui ont donné un nouvel élan à la création tsvetaevienne sont abordés dans les communications de Françoise Lesourd (« destins croisés » avec Lev Karsavine) et Olga Tabatchnikova (dialogue philosophique avec Léon Chestov). Anna Lushenkova Foscolo révèle les faces cachées de la correspondance inédite de Tsvetaeva avant son retour en URSS. Enfin, le rôle de Tsvetaeva comme passeur entre les cultures est éclairé au travers de ses activités de traductrice de Pouchkine (par Elena Korkina) et des chansons révolutionnaires (par Alina Popova) en français et de la réception de son œuvre en Italie (par Marco Sabbatini) et, de façon plus large, en Europe (par Valentina Chepiga).

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

Accompagnés des dessins sur le vif de Paul Kichilov exécutés pendant le colloque, ces articles rendent hommage à la fois à Marina Tsvetaeva et à tous ceux qui l'ont soutenue, côtoyée et aimée.

En guise de conclusion, la table ronde, animée par Hélène Henry, a montré, avec les contributions de Caroline Bérenger, Alina Popova, Alexandre Svinina et Lessia Tyshkovskïa la portée et l'importance du travail de Véronique Lossky, éminente spécialiste et traductrice de Tsevtaeva qui nous a récemment quittés. Cette œuvre reste toujours ouverte aux nouvelles tentatives de le rendre dans les langues européennes, en français en particulier : la table ronde s'est achevée par la lecture par Florian Voutev des traductions des poèmes « Cor de Roland », « Berlin » et « Le chevalier de Prague », faites à l'occasion de ce colloque.

Joseph Brodsky disait de Marina Tsvetaeva qu'elle était « la poétesse russe la plus sincère » dans sa sonorité, celle du cri, cri de douleur, immédiat et spontané. Il aurait fallu commencer un colloque tel que celui-ci en écoutant ce cri lancé avec sa propre voix, mais hélas, à la différence de ses grands contemporains, Akhmatova, Mandelstam, Pasternak, Maïakovski, il n'existe aucun enregistrement de la voix de Tsvetaeva.

Cependant, elle incite nos contemporains à une création personnelle, aussi nous vous proposons, en guise d'ouverture de ce recueil, deux poèmes inédits dédiés à Marina Tsvetaeva, composés par des poètes français contemporains. Le premier est de Michèle Finck, professeur de littérature comparée à l'Université de Strasbourg, traductrice de Rilke, Trakl, Celan, auteur des recueils poétiques *Balbuciendo (2012)*, *La Troisième main (2015), Connaissance par les larmes* (2017) où les voix des poètes russes s'entremêlent avec le moi lyrique du poète. Le second est de Jean-Yves Masson, professeur de littérature comparée à l'université de la Sorbonne, traducteur de Yeats, Rilke, Luzi, auteur des recueils poétiques *Poèmes du festin céleste* (2002), *Neuvains du sommeil et de la sagesse* (2007), et, concernant la poésie russe, du poème « Conversation à Voronèje », inspiré par la visite d'Anna Akhmatova à Ossip Mandelstam en relégation.

Cris-femmes

Marina Tsvetaeva suicidée par pendaison
Le 31 août 1941 à l'âge de 49 ans.
À Iélabouga en Tatarie.
Sylvia Plath suicidée au gaz
Le 11 février 1963 à l'âge de 31 ans.
À Primrose Hill, Londres.
Après avoir pris soin de ses enfants.
Alejandra Pizarnik suicidée par ingestion
De psychotropes à l'âge de 36 ans.
Le 25 septembre 1972 lors d'une permission
De l'hôpital psychiatrique Pirovano à Buenos Aires.
Amelia Rosselli suicidée en se jetant
Du haut de sa mansarde via Corallo à Rome.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

A l'âge de 66 ans. Le 11 février 1996.
Jour pour jour 33 ans après le suicide
De Sylvia Plath qu'elle a traduite.
Tsvetaeva, Plath, Pizarnik, Rosselli.
Destin : Poésie. Chaque larme de votre corps :
Poésie. Moi que vos suicides assaillent cette nuit
Pourquoi mourrais-je autrement ?
Le monde injuste vous connaît plus pour vos suicides
Que pour vos œuvres-vies. Je vous porte toutes dans le ventre
De mon poème. Votre danse de mort me féconde.
Je suis Madeleine à la bougie et vous êtes
Les crânes que je contemple. J'écris
Main posée sur vos crânes. Wie lange noch ?

Michèle Finck

À MARINA TSVETAEVA

Jamais sans doute je n'irai sur les bords de l'Oka,
Contempler le fleuve que vous aimiez tant, dans cette ville
Où vous souhaitiez que se perpétue votre mémoire.
Nul ne connaît l'emplacement de votre tombe,
Quelque part, bien loin, si loin de là, à Iélabouga.
Mais quand je pense à vous, c'est d'abord une très jeune fille
Que je vois en été, à Tarussa,
Regarder longuement chaque soir les rives de l'Oka.
Les poètes comme vous, Marina, ne survivent jamais très longtemps
Loin du pays natal. Ce soir je pense à vous,
Pure flamme, pure passion : qu'ayant quitté votre Russie,
Vous n'ayez finalement pu vous passer de son air, de sa terre.
C'était pourtant la langue russe, votre patrie. Ne la transportiez-vous pas
Avec vous, partout au monde ? Mais elle était aussi
Votre corps de poète. Un corps ne peut vivre sans boire ni respirer.
Il vous fallait cet air, ces fleuves, cette lumière russes,
Tant votre poésie était leur souffle, leur murmure. Ce grand vent
Qui parcourt les rues de Moscou, le vent venu
D'Asie centrale ou de Sibérie, qui court à travers les forêts, c'est lui,
C'est lui qui effeuille les pages de vos livres, c'est lui qui fait vibrer
Votre poème-corps, Marina, et je l'entends
Qui souffle jusque dans ma langue quand vous écrivez en français.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

Et je crois pouvoir la nommer, la ville qu'habite votre poésie,
Je la connais moi-même, cette ville à la taille de vos poèmes.
Une ville loin de Moscou, de Tarussa, de Iéblabouga,
Qui est toutes ces villes ensemble, et Paris aussi bien, que j'aime :
Elle a pour nom Kitège l'Invisible. À ceux-là seuls qui ont la foi
Il est donné d'être invisibles. La Russie tout entière
Sauvée par la grâce de vos poèmes, Marina,
Tapie sous l'herbe, dans les grottes sous la terre, au fond des lacs,
Ou juchée sur les branches des arbres, ou devenue brume, nuage,
Secrète architecture du monde transfiguré par la vision —
Mais souffle, résonance, vibration ! Invisible,
Comme tout ce qui vient du cœur, comme l'âme elle-même, Marina.

Jean-Yves Masson

Pouvons-nous dire alors, ayant lu ces échos à la voix de Tsvetaeva, que celle-ci n'est pas conservée ? Elle est là, dans ses nouvelles résonances, y compris en français, révélant la poésie comme lieu de dialogue.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652